

L'incroyable jeune public

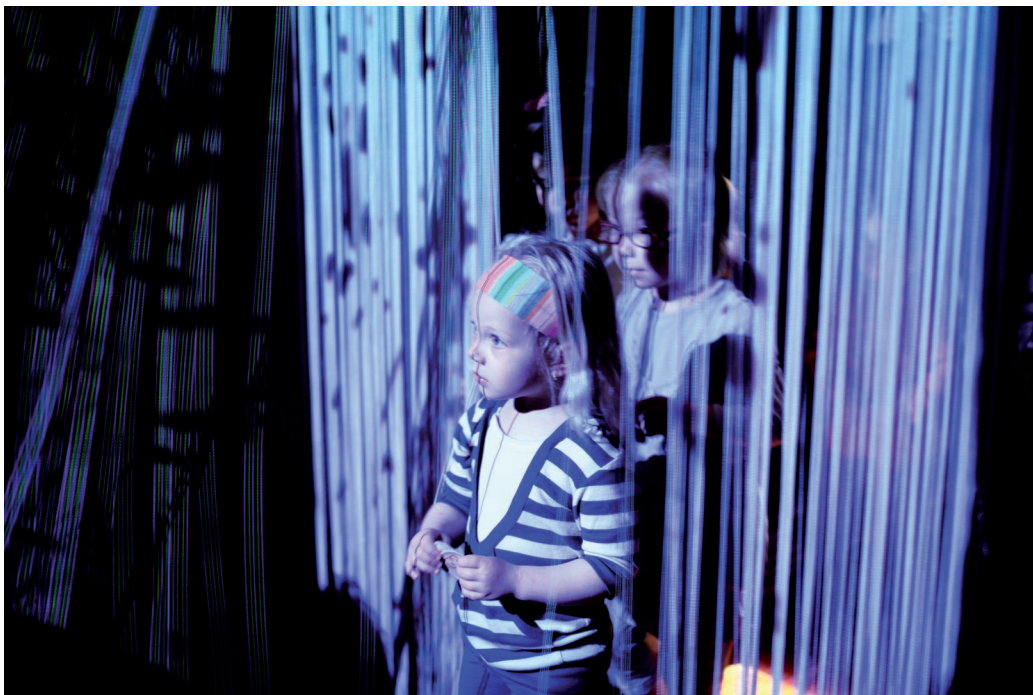
On nous demande souvent ce qui nous pousse à créer des spectacles dits « jeune public ». C'est là, dans ce genre qui n'en est pas un, que réside pour nous la plus grande liberté d'expression, là où les formes les plus disparates de l'art peuvent se rencontrer, se croiser, donner naissance à d'autres formes en évolution permanente, là où, grâce aussi au travail des premiers expérimentateurs de ce genre (nous pensons à Laurent Dupont et Brigitte Lallier Maisonneuve en France, à Piccoli Principi, Gyulà Molnar et Francesca Bettini en Italie pour n'en citer que quelques-uns), la concentration vers un public jeune a permis de conquérir l'attention du public adulte aussi.



Les enfants et les adolescents ne viennent jamais seuls au théâtre, avec eux les adultes, qu'ils soient instituteurs ou parents, assistent aux représentations et ont le droit et le devoir de partage d'une œuvre avec les « jeunes ».

Ce qui nous permet d'avancer dans le travail de création en nous souciant, oui, de maintenir un contact avec les spectateurs jeunes, mais sans pour autant les considérer comme des auditeurs simples et réagissant uniquement à des gags ou des images poétiques de pacotille. Les enfants sont un public pensant, réagissant, renvoyant immédiatement une émotion, un ressenti. Un public qui pense, si on produit pour lui de la matière à penser. Un public à la porte ouverte, s'il est sollicité dès son plus jeune âge, prêt à accueillir sans idées préconçues un morceau de musique électroacoustique ou une peinture abstraite.

La porte qu'ils ouvrent est celle par laquelle s'engouffrent les adultes assis à leur côté, souvent libérés des barrières culturelles et intellectuelles qui les habitent. Le choix de ce type de public est déterminant pour le développement d'une certaine poétique, pour la recherche autour du symbolique et de l'abstrait qui anime notre travail et nous aide à creuser le sens dans les thèmes que nous touchons avec nos créations. En mettant à l'épreuve l'intelligence de ceux qui nous regardent, c'est notre intelligence à nous qui s'entraîne en permanence et qui nous pousse à continuer à chercher. Comme des athlètes du décathlon*, nous ne visons pas au record du monde dans une seule discipline, mais nous touchons à tout, théâtre, danse, peinture, musique, chanson, clown, sculpture, écriture, improvisation, photographie, soucieux d'obtenir le meilleur des résultats avec le bon dosage de nos énergies dans le mélange de genres.



***décathlon** (du Grec : déka « dix » et âthlos « concours ») est une compétition comprenant dix épreuves. Le mot décathlon se réfère habituellement à un événement d'athlétisme sur (et hors) piste. Programmé sur une période de deux jours, le décathlon pousse les athlètes qui y participent à dépasser leurs limites de force, d'endurance, de rapidité et d'agilité

« Parmi les genres de théâtre (le théâtre classique, le cabaret, le théâtre musical, etc.), le théâtre jeunes publics est le seul qui ne désigne pas un type de théâtre mais bien un destinataire, une catégorie de public. Peut-être que le secret de la liberté dont le théâtre jeunes publics a pu profiter - à ses débuts et, en partie, encore aujourd'hui - réside justement dans sa condition de non genre théâtral. La preuve en est qu'en Italie, la naissance de ce non genre a été caractérisée par des discussions animées sur sa dénomination: « teatro per ragazzi » (théâtre pour les jeunes), « teatro dei ragazzi » (théâtre des jeunes), « teatro con i ragazzi » (théâtre avec les jeunes). Pour ne pas en conditionner le développement, on le nomma « teatro - ragazzi » (théâtre - jeunes). Quoi de mieux qu'un non nom pour indiquer un non genre? »

Alessandro Libertini, Piccoli Principi

